

Le journal de Metz-Orne

LE RÉPUBLICAIN LORRAIN



Aider les lépreux du Cameroun

> Sainte-Ruffine, en page 9



Foyer rural: vive la danse!

> Vigy, en page 10



Collégiens harcelés: en parler

> Marange, en page 11

FAITS DIVERS

à metz

Il crée la danse du couteau à deux temps

Le parquet donnera ce lundi matin, à un Messin de 21 ans qui lui sera déféré, les dernières mesures de la danse du couteau qu'il a exécutée en deux temps. Le premier commence le 27 janvier en matinée dans la boutique Lacoste de la rue de la Tête-d'Or. Le jeune homme y entre pour se faire rembourser un jogging au motif qu'il ne portait l'étiquette du crocodile. Sans ticket de caisse, les deux vendeuses refusent et voient apparaître une lame type couteau à viande. Frustré de cette déconvenue, le Messin file au fond du magasin pour voler deux articles et disparaître. L'affaire en serait restée là si, le 30 janvier, une des deux vendeuses menacée n'avait pas reconnu son visiteur en promenant son chien à Montigny-lès-Metz.

C'est là que se joue le deuxième temps. La jeune femme est sortie avec son compagnon qui veut rattraper l'agresseur des jours précédents. Ce dernier sort à nouveau son couteau, mais détale devant l'insistance de son poursuivant et se réfugie dans un commerce de la rue du XXe-Corps-Américain. C'est là qu'il est appréhendé par la police qui retrouve, avec lui, un vêtement appartenant au magasin et portant encore son antivol. Placé en garde à vue, le jeune homme a passé son dimanche dans l'espace restreint d'une geôle à la décoration sommaire. Il n'est pas exclu qu'il découvre les boisées un peu plus chaudes de la salle des audiences correctionnelles du TGI cet après-midi.

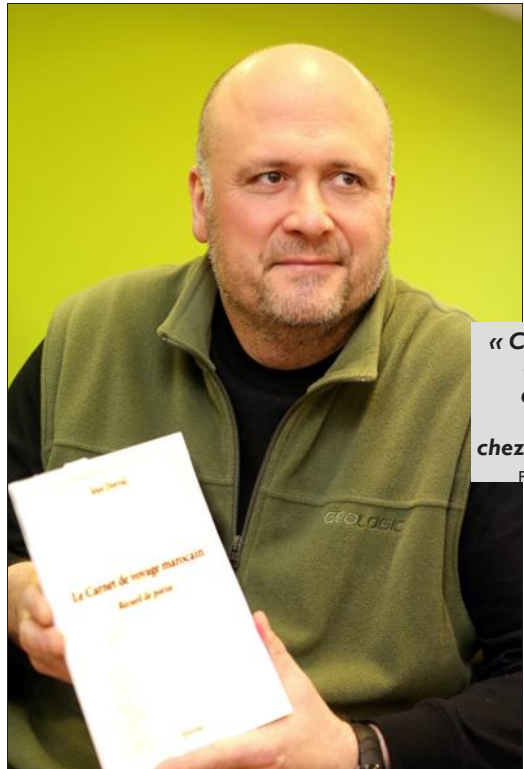
Frédéric CLAUSESE.

CULTURE

édition

« Un voyage en mille et un mots »

Après « Le Semeur de sentiments », Jean Dorval publie « Le Carnet de voyage marocain ». Une tranche amoureuse où les êtres et les vers sont libres.



« C'est un recueil de poèmes qui marche très bien chez les dentistes. » Photo Marc WIRTZ

C'est une facette méconnue du métier d'auteur, surtout d'auteur auto-édité. Il faut savoir se transformer en VRP de soi-même. Avec ses recueils de poésie sous le bras, Jean Dorval démarce donc les librairies messines, qui jouent plutôt le jeu. Mais il a découvert un nouveau filon : les dentistes. « J'en place chez eux, ça marche très bien dans les salles d'attente. » Effectivement, méditer sur « Le papier me manque. Mais je t'écris toujours. Je continue sur ta peau. Pour que tu ne m'oublies jamais » peut permettre de déstresser avant un implant. Les poèmes de Jean Dorval sont courts et en vers libres, ils mêlent observations et romantisme débridé. Chez lui, le désert a des courbes féminines, la langue amazigh des charmes secrets, l'oued est enchanteur, la bière fraîche, la peau tendre et la muse jamais loin. Il la cherche, la fantasmé, la révere et l'embrasse – car il a beau

s'appeler Dorval, il n'est pas entré chez les bénédictins. Dans son premier ouvrage, *Le Semeur de sentiments*, ses poèmes étaient inspirés par le jazz et le hip-hop, Metz et le monde. Cette fois, avec *Le Carnet de voyage marocain*, tout est recentré autour d'un même souvenir d'un mois de vacances, jadis, en 2010. « J'y ai poursuivi deux muses, une vraie, une brune, et une autre, fantasmée, une blonde. Les mille et une nuits m'ont inspiré mille et un mots. » Jean Dorval est comme ça. Il se laisse imprégner par l'instant, joue ensuite avec ses souvenirs, son imaginaire, ses envies. Et s'abandonne à la nuit pour livrer ses poèmes. *Le Semeur de sentiments* a plutôt bien marché. « J'en ai vendu plusieurs centaines. » *Le Carnet de voyage marocain* est sorti fin septembre. Le troisième achève sa gestation. Le tout peut s'acheter sur le site de l'éditeur, *Edilivre*, ou dans toutes les bonnes librairies.

O. J.

DIALOGUES EN PAYS MESSIN

Dos-d'âne inutile

De Fred Scheiber, de Metz. — « Un dos-d'âne, le bien nommé, a été installé récemment rue du Pont-Moreau, à quelques pas du conseil général. La circulation a été interdite pendant plus d'une semaine et d'énormes travaux de terrassement ont été entrepris. Résultat : ce ralentisseur est totalement inefficace et la plupart des véhicules passent sans freiner. Un investissement à revoir... »

Écrivez à Dialogues en Pays messin
Le Républicain Lorrain
rédaction locale 57 777 Metz CEDEX 9
ou par internet : LRLMETZ@republicain-lorrain.fr
(précisez toujours vos nom, prénom, adresse et téléphone).

LE GRAND ENTRETIEN

jean-marie stablo, maire de rémilly

« Laissez les élus choisir ! »

À Rémilly, Jean-Marie Stablo prépare l'agrandissement du parking de la SNCF. Il suit avec prudence les débats sur l'intercommunalité, refuse les choix imposés et « les combats d'arrière-garde », et vante l'essor de sa ville.

A Rémilly, quelle importance a la gare ?
Jean-Marie STABLO, maire : « Par le train, nous sommes à douze minutes de Metz ! Nous avons 57 TER par jour pour Metz, soit le plus grand nombre de dessertes après Maizières et Hagondange. Cela représente 500 voyageurs par jour, 180 000 par an ! Ils peuvent aller à Metz pour 55 € par mois. Moitié moins avec l'abonnement pris en charge par l'entreprise. C'est un atout considérable pour notre commune, alors que 75 % de notre population active va travailler à Metz. La base de vie de la LGV 2, installée à Rémilly, va se libérer. Nous allons en profiter pour agrandir le parking. »

Rémilly est en plein essor. Elle aspire tout le dynamisme des communes proches, qui deviennent des villages dorciés. Vous envisagez une fusion ?
« C'est vrai que nous avons quarante associations et plus de 2 000 adhérents enregistrés, pour une population de 2 270 habitants ! 60 à 70 % des adhérents viennent des communes extérieures, ils apportent une grande richesse à Rémilly. Le grand débat sur la fusion des communes est posé à travers celui des gains d'indemnités et des économies. Il est mal posé et insidieux, parce que les contraintes viennent de l'État. Moi, je suis pour qu'on incite les maires à choisir. »

Vous étiez à la tête de la communauté de communes de Rémilly et environs. Vous avez fusionné avec l'Aéroport et le Vernois au 1er janvier 2014. Aujourd'hui, vers qui vous tournez-vous ?
« On était obligé de fusionner à l'époque, parce que nous avions moins de 5 000 habitants. Avec le Sud messin, nous dépassons le seuil des 15 000, donc nous ne sommes pas obligés. Depuis deux ans, nous sommes dans une période d'harmonisation de nos compétences. Aujourd'hui, avec le Sud messin, on travaille sur les zones d'activités et les chemins de randonnée. Au 1er janvier, nous sommes passés à la fiscalité professionnelle unique. En 2018, on passera au très haut débit. Si on se réunit avec d'autres intercommunalités, il faudra tout remettre sur la table. »

Vous ne voulez pas d'un mariage avec le Val de



« Chez les élus, il y a un malaise, face aux normes et aux contraintes qui se multiplient. » Photo Marc WIRTZ

Moselle ?
« Leur volonté est d'aller avec le Chardon lorrain. Nous ne voulons pas d'un mariage forcé. »

Certains élus du Sud messin sont tournés vers Metz-Métropole. Pas vous ?
« Metz-Métropole ne voulait pas de nous, mais il y a un revirement en ce moment à Metz. Il faut replacer ça dans le contexte plus large de la Grande Région et des métropoles. Aujourd'hui, face au Grand Nancy, Metz-Métropole ne joue pas dans la même cour. »

Vous vous attendez donc à être absorbés un jour ?
« Oui, mais pas dans l'immédiat. Pour nous, au Sud messin, la grande difficulté, c'est l'absence de visibilité. Si on change de règles dans trois ans, ce ne sera pas satisfaisant. »

La loi NOTRe sur la réorganisation des territoires prévoit aussi la disparition des syndicats uniques. Vous êtes pour ou contre ?
« On pourrait en effet avoir une dotation globale de fonctionnement bonifiée, en échange d'un transfert de compétences, si, par exemple, on récupérerait l'assainissement, les déchets ménagers... Mais cette bonification ne serait valable qu'un an, alors que les compétences... »

Quand une structure marche bien, pourquoi la remettre en cause ? Regardez le collège ! Ses installations sportives sont gérées par un syndicat qui regroupe vingt-neuf communes, de quatre intercommunalités différentes ! Et ça marche bien ! Pourquoi le transférer au Sud messin ou même à Rémilly, alors que plus de

la moitié des élèves ne sont pas de la commune ? L'assainissement ou les eaux pluviales, c'est pareil. Il y a un malaise des élus face à aux normes et aux contraintes qui se multiplient. Quel que soit le parti au pouvoir, les élus sont quand même toujours confrontés à la technocratie. En 1981, il y avait eu un gros effort de décentralisation. Là, on revient par cette méthode à un gros système centralisé. »

Aux dernières régionales, le FN a fait 41 % au second tour, juste derrière les 43 % de Richert. Dans les communes environnantes, il a percé jusqu'à 60 %. Comment l'expliquez-vous ?
« Dans le vote pour l'extrême droite, il y a un vote de contestation. C'est le discours facile de dire : Tous pourris. Je suis un

démocrate pragmatique. Pour moi, on est face à des difficultés énormes, face auxquelles les élus font un constat partagé : il y a un socle sur lequel tout le monde peut se mettre d'accord. La bonne pédagogie, c'est faire comprendre aux gens comment on peut faire évoluer les choses. Je suis aussi pour un mandat présidentiel unique, de cinq ou sept ans. »

Rémilly a perdu sa trésorerie, vous avez peur pour d'autres services publics ?
« On l'a perdue au nom de la dématérialisation. Ce regroupement était dans le sens de l'histoire, pourquoi mener un combat d'arrière-garde ? Pour l'instant, ni la poste ni la gendarmerie ne sont menacées, mais la vie est un mouvement perpétuel... »

Olivier JARRIGE.

LE PORTRAIT

metz sous l'occupation

Les souvenirs de guerre d'Émile l'apprenti photographe

Émile Camara-Kieffer était adolescent quand il a perdu sa mère durant la Seconde Guerre mondiale. Apprenti chez son oncle, il a vécu le conflit dans le studio-photo Camara, rue Serpenoise.

Émile Camara-Kieffer est désormais installé à Hagondange. Il a vécu les années les plus noires de l'Annexion à Longeville-lès-Metz, chez sa tante Eugénie et son oncle Hugo Camara. Le couple exploitait le studio-photo qui avait pignon sur la rue Serpenoise, redevenu Watrinet après la guerre (puis Photo-Palace). Émile, né le 9 avril 1929 à Rosselange, a résidé dans cette localité jusqu'en 1943. Il avait déjà subi une première épreuve avec la perte de sa mère, Simone Weisse, juste avant les hostilités. Et c'est en pleine tourmente qu'il a trouvé refuge chez son oncle, où il a débuté un apprentissage de photographe. Il en a vu des choses, rue Serpenoise, où l'armée allemande patrouillait jour et nuit, en alternance avec la Gestapo ou d'autres indicateurs. « Je me souviens, dit-il, que mon oncle me disait toujours de ne jamais parler de quoi que ce soit à qui ce soit. »

À son domicile hagondangeois, il possède une quantité de lettres, de témoignages et de missives louant les interventions de son oncle Hugo. Émile avait tout juste 15 ans en octobre 1944 lorsque les Alliés sont arrivés aux portes de Metz : « Je me souviens parfaitement ! Un soldat allemand s'arrêta devant le magasin et demanda un verre d'eau avec un fort accent alsacien. Encore un incorporé de force, me suis-je dit, sans plus... Le

lendemain, je l'ai retrouvé à l'étage, où mon oncle s'arrangea pour le cacher. Ses effets et son arme ont été enterrés dans la cave. Cet homme s'appela Lucien Heintz, il était le neveu de l'évêque de Metz. Il a déserté en attendant l'arrivée des Alliés. »

Mais ce n'est pas la seule expérience qu'Émile a vécue dans ce labo photo. Ce dernier est devenu un îlot de Résistance. Il tournait au nez et à la barbe de l'occupant depuis 1940 et servait aussi à fabriquer de faux-papiers. L'homme se souvient encore d'un certain Jean-Paul Nahon, qui est aussi passé par ce laboratoire. Il nous montre une lettre écrite de sa main le 23 août 1945, depuis Paris, et adressée à son oncle Hugo avec un témoignage ému de reconnaissance. Ce M. Nahon est devenu ensuite le directeur de Bouchara-Paris. Plusieurs dizaines d'individus ont été cachés dans ce magasin, certains ont donné des signes de vie et de reconnaissance après la guerre, d'autres ont certainement disparu, sans donner de nouvelles, mais jamais aucun n'a trahi le secret de cette cache. « Aujourd'hui, souligne encore Émile, je mesure la valeur de tous ces sacrifices pour que vive la liberté alors qu'un peu partout, on célèbre le 70e anniversaire de la fin de la Guerre mondiale. Je suis vraiment peiné de voir tous ces actes de destruction qui sont perpétrés à travers le monde. Les actes de barbarie ne cesseront-ils donc jamais ? »



Émile, l'apprenti photographe de la rue Serpenoise. Photo R.L.

L'homme du terrain

« Il n'y a pas de politique de droite ou de gauche, il n'y a qu'une seule bonne politique, celle qui sert les citoyens. » Cette phrase de Philippe Séguin, Jean-Marie Stablo l'a faite sienne. « Pour moi, face aux difficultés de terrain, il y a un socle commun sur lequel tout le monde doit se mettre d'accord. Entre élus, nos constats sont partagés. »

À Rémilly, comme au cours de cet entretien, il se méfie des partis politiques. Ou plutôt, il les tient à distance. « Je ne suis pas, je n'ai jamais été engagé dans un parti. Je suis un démocrate pragmatique. » Son truc, c'est l'expérimentation prudente, l'enthousiasme calculé. Il préfère être davantage jugé sur ses réalisations que sur ses ambitions. Et annonce la couleur : « C'est mon dernier mandat. En 2020, j'aurai 73 ans. » À cet âge, d'autres n'hésitent pas à repartir... Lui non. « Nul n'est irremplaçable. » De toute façon, « le protocolaire ne m'intéresse pas ». Il prépare tout doucement le passage de relais, pour trouver un successeur prêt à consacrer « cinquante à soixante heures par semaine » à sa commune.

O. J.

Repères

- Nom et prénom : Stablo Jean-Marie.
 - Âge : 69 ans.
 - Fonction : ancien Inspecteur du Trésor.
 - Lieu de vie : Rémilly.
 - « Je suis né, j'ai été élevé, j'ai grandi à Rémilly. Mes parents tenaient le buffet de la gare, j'y suis viscéralement attaché. »
 - Mandats : élu conseiller municipal en 2001, élu maire en 2008, réélu en 2014. À chaque fois sur une liste unique.
- Le grand changement à Rémilly n'a pas été dans l'éveil d'une opposition toujours virtuelle, mais dans la parité. « Une très bonne chose », selon le maire.
- Il est aussi l'1er vice-président du Sud messin, en charge des finances et des ressources humaines.

À NOTER

Café citoyen

Nathalie Colin-Oesterlé, vice-présidente du conseil départemental et conseillère municipale de Metz, organise ce lundi 1er février, de 18h30 à 19h30, un café citoyen au bar Les Trappistes, place de Chambre, à Metz. Seront évoqués : les principaux points débattus en conseil municipal, et notamment les cinémas et le monopole de Kinopolis, la rénovation du plateau piétonnier, le commerce en centre-ville et la diminution des subventions versées aux associations sportives.

Entrée libre.

Apnées du sommeil

L'association Apnées Grand-Est tiendra une permanence ce lundi 1er février, de 14h à 17h, dans le local de l'association des usagers de l'hôpital Robert-Schuman, à proximité de la cafétéria. Cette permanence est destinée à toutes les personnes en cours de traitement (appareils pression positive continue) rencontrant éventuellement des difficultés d'adaptation à leur générateur. Des réponses seront également apportées, par des bénévoles de l'association eux-mêmes appelés, aux questions que ces personnes se posent au sujet des troubles du sommeil et du repérage des premiers symptômes annonçant la pathologie des apnées du sommeil.